

“Le vent contrariait la régularité de ma marche; j'étais tour à tour obligé de descendre et de m'élever pour surmonter les pics qui se présentaient sans cesse. Il était onze heures du soir lorsque j'arrivai au sommet des Alpes; l'horizon devenait libre, ma marche régulière. Alors je songai à souper.

“J'étais à la hauteur de quatre mille six cents mètres; il me fallait forcément continuer mon voyage et gagner le Piémont; je ne voyais devant moi que le chaos, et ma descente dans ces parages était impossible. Après avoir soupé j'eus l'idée de jeter ma bouteille vide au milieu de ces neiges, afin que si un jour quelque hardi voyageur venait à faire une ascension sur ce pic, il pût trouver un vestige qui fit croire qu'un autre avant lui avait exploré ces régions vierges de tout habitant.

“A une heure et demie du matin, je me trouvais au-dessus du mont Miso, que je connaissais, l'ayant exploré dans un premier voyage dans le Piémont. Le Pô et la Durance y prennent leur source. Je reconnus la position, et je découvris ces magnifiques plaines. Avant cette certitude, un singulier effet de mirage, produit par la lune sur les neiges et les nuages, aurait pu me faire croire que j'étais en pleine mer. Cependant le vent d'ouest n'avait cessé de souffler, et mes observations précises me démontraient que je ne pouvais être au-dessus de la mer. Les étoiles venaient en aide à ma boussole, et j'apercevais le Mont-Blanc, dont la position m'indiquait avec certitude que j'approchais de Turin. Le Mont-Blanc, que j'avais à ma gauche, à ma hauteur, dominait tous les nuages et ressemblait à un immense bloc de cristal qui scintillait de mille feux.

“A deux heures trois quarts, le Mont-Viso, que j'avais derrière moi, m'indiqua d'une manière certaine que j'étais aux environs de Turin. Je me décidai à descendre; ce que j'effectuai sans aucune difficulté, ayant du lest à ma disposition pour aller plus loin. Je descendis auprès d'une immense ferme; plusieurs chiens de garde m'entourèrent, et ma pelisse me préserva de leurs caresses. Leurs aboiements réveillèrent les paysans, qui furent plus surpris qu'effrayés de ma présence; ils m'ouvrirent, ils constatèrent qu'il était deux heures et demie du matin, que j'étais dans le village de Pion-Forte, près Stubini, à six kilomètres de Turin.

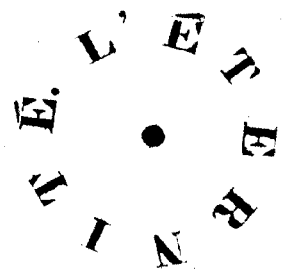
“Je passai la nuit dans la ferme, et, le matin, les paysans m'accompagnèrent chez le maire, qui me délivra un certificat constatant mon arrivée.

“J'arrivai à Turin à neuf heures du matin, après avoir emballé mon ballon et ma nacelle. Je m'empressai d'écrire au gérant du Château-des-Fleurs, pour tirer d'inquiétude ma femme, mes amis et le public marseillais, qui pouvait s'intéresser à moi. Je me rendis ensuite chez M. Bois-le-Comte, ambassadeur français, qui me fit délivrer un passeport, et, à onze heures du matin, j'assistai dans l'église de la Matredi Dio, au service funèbre qui avait lieu en l'honneur de la mort de Charles-Albert. La cérémonie fut suivie d'une revue des gardes nationales. Le soir, j'allai au théâtre d'Argennes; Ligier jouait *Louis XI*. Je pensai malgré moi que la veille, à la même heure, j'étais à cent quarante lieues, au Château-des-Fleurs de Marseille.”

# REBUS.



et



Explication du REBUS de la dernière Livraison.

Les uns courent après la fortune et elle court après les autres.  
Les 1 courent après—la fortune—ET—elle court après—LES AUTRES.